

FLORENT GABARRON-GARCIA, psychanalyste

## « Professionnels et usagers : pratiques de psychanalyse en institution »

➤ Mardi 26 janvier à 9h15

**Question 1 :** *vos recherches montrent à quel point l'histoire de la psychanalyse n'est pas d'un seul tenant. Parmi les tendances, vous vous attardez sur la thérapie institutionnelle, pourquoi ?*

J'ai, dans mes premières années de formation, travaillé à la clinique de La Borde où l'on essaye d'articuler Marx et Freud. C'est donc, pour une part, une sorte de tropisme, qui n'est pas sans rapport d'ailleurs avec mon histoire personnelle et la guerre d'Espagne. Mais, plus généralement, lorsque l'on se penche sur l'histoire de la psychanalyse en s'intéressant à ses pratiques cliniques assumées, on se rend compte que la psychothérapie institutionnelle n'est qu'un de ces moments. Dès 1918, alors que la révolution russe a éclaté quelques mois plus tôt et que bientôt ce sera le tour de l'Allemagne et de la Hongrie, Freud appelait les analystes à créer des institutions psychanalytiques nouvelles sous le signe du progrès et de la justice sociale. Fait méconnu, il plaçait lui-même ses espoirs en la personne de Victor Adler, proche d'Engels et fondateur de la II<sup>e</sup> Internationale, dont Trotski fera un portrait plutôt élogieux... Pour la plupart des acteurs de cette séquence, la révolution mondiale, initiée par la Russie, est en route. De manière générale, les analystes, dans leur grande majorité, participent activement à précipiter cet ordre nouveau et sont inscrits au sein de mouvements politiques radicaux ou en sont fort proches. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs militants, ce qui va alors de soi. Évidemment, les choses vont basculer de manière dramatique dans les années 30 et la psychanalyse va en sortir littéralement disloquée.

**Question 2 :** *par ailleurs, comment jouent les affects dans la relation entre le psychanalyste et le patient en institution ? Celle-ci ajoute-t-elle des dimensions absentes en consultation privée ?*

Où que l'on exerce, la question de l'affect est tout à fait décisive en psychanalyse. Freud indiquait d'ailleurs, que "l'affect a toujours raison" (S. Freud (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, 1973, PUF, p. 393.). Cependant, l'affect peut prendre plusieurs voies dont il convient de pouvoir repérer les coordonnées. Classiquement, il peut être inhibé, se déplacer, se convertir. Mais, on peut peut-être aller plus loin, car l'analyste lui-même, tout comme l'institution et ses membres, peut être touché par l'affect dont le patient est porteur. On peut même, dans certains cas, en avoir des effets jusque dans son propre corps. Dans cette perspective, repérer le destin de l'affect est primordial car il est indissociable de la représentation qui lui fait défaut et qui a amené un patient à consulter, que cela soit en privé ou en institution.



### BIOGRAPHIE

Psychanalyste, psychologue, maître de conférences à Paris 8, chercheur associé en psychanalyse (CRPMS), chercheur associé en philosophie (ERRAPHIS).

Membre de la revue Chimères fondée par Deleuze et Guattari. Il a travaillé à la clinique de La Borde.

### BIBLIOGRAPHIE

L'héritage politique de la psychanalyse : Pour une clinique du réel, Paris La Lenteur, 2018